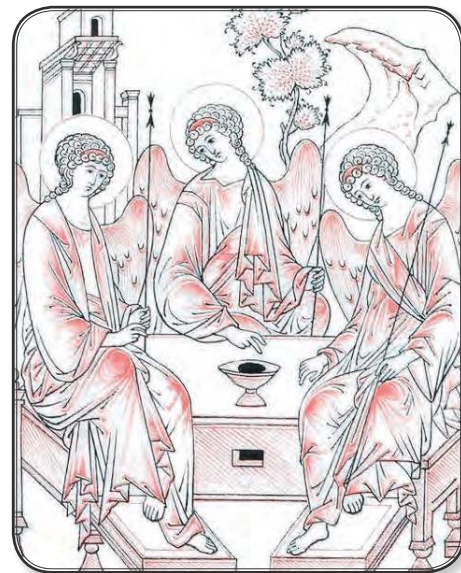


La part des Anges

Bulletin mensuel d'information pour les fidèles
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin
Numéro 5 - Décembre 2022



QUAND IL VOUS PLAIRA, ABBÉ V. BÉTIN

QUE fait Dieu en Lui-même ? Il vit de sa Connaissance et de son Amour. Ces formules de notre catéchisme sont abruptes. Mais, alors que nous nous préparons à l'anniversaire de la naissance humaine de Dieu, elles nous remettent à notre place.

Si Dieu se suffit à Lui-même, il n'y avait donc rien en dehors de Lui, avant qu'Il eût fait toutes choses. Et cela nous impressionne. Il n'y avait rien en dehors de Dieu, Lui seul étant par Lui-même et tout le reste n'étant que par Lui.

Quand il Lui a plu, Dieu a fait toutes choses. Le bon plaisir de Dieu est un mystère sans aucune autre raison que la bonté de Dieu. La Création n'a pas obligé Dieu, elle n'a pas atteint ou modifié son être profond. Sur elle, Il règne en maître absolu et tout puissant, et rien ne nous est dû... Dieu ne nous est pas redevable.

En créant, c'est-à-dire en faisant toutes choses à partir de rien, Dieu manifeste sa Gloire. Mais Il le fait d'une façon qu'il faut bien comprendre : Il montre gratuitement hors de Lui sa bonté, en communiquant à d'autres quelque chose du Bien infini qu'Il est en Lui-même.

Était-ce par besoin ? non, l'Éternité divine est un présent immobile où le Père engendre le Fils, et l'un et l'autre spire l'Esprit-Saint. Dans la création, Dieu donne à d'autres quelque chose de ce qu'Il a infiniment en Lui-même, et par pure bonté.

Mais que nous a-t-Il donné ? une visite, cet entretien du soir avec Adam qu'avec regret nous lisons dans la Genèse et que malheureusement le premier homme n'a pas compris : une présence, sa présence. Dieu parle aux choses et aux intelligences par sa présence : ce trésor perdu trop vite l'aurait été à

jamais, si Dieu n'avait décidé librement de franchir l'incompréhensible.

À un instant précis, Il a plu à Dieu de franchir la frontière qui sépare radicalement le créé du Créateur, le contingent du nécessaire, le multiple de l'Un.

Que l'Éternel ait franchi le seuil du temps et soit entré dans l'histoire, aucun esprit humain ne le comprendra jamais. L'idée pure que l'on pourrait se faire de Dieu nous interdit a priori tout anthropomorphisme et tout raisonnement égocentrique. Et pourtant... Dieu s'est fait homme, Il a voulu entrer dans l'histoire et prendre sur Lui un destin.

Mais en se faisant le plus beau des hommes, le Bon Dieu a comme pris en lui une nouveauté, la réalité humaine. Dans ce monde qu'Il a embrassé de l'intérieur, aucune grande chose humaine n'est issue de la seule pensée ; toutes sont le fruit de l'amour, le produit du cœur. Et l'on dit depuis ce jour en vérité que Dieu a un cœur d'homme. Et le cœur de l'homme a ses raisons que la raison ne comprend pas toujours. Pour les entendre, ces raisons, il faut savoir aimer.

Alors, quand c'est Dieu qui aime, quand la profondeur et la puissance de Dieu se soulèvent, de quoi l'Amour ne serait-il capable ? *Nous l'avons vu plein de grâce et de vérité*, dira saint Jean. Quelle splendeur ! Le silence d'une nuit, un cri terrible

sur la Croix, le côté ouvert par la lance... mais pour nous bientôt, ce seront ces *beaux yeux fermés sous l'arceau des paupières qui ne considèrent plus son immense royaume...* Pourquoi ? pour réaliser sa présence.

À celui qui ne part pas de l'Amour, cette présence apparaîtra folie ou absurdité. Et pourtant... *le Verbe s'est fait chair, et Il a planté sa tente au milieu de nous.*

À RETENIR POUR CE MOIS

Adoration nocturne : *jeudi 1 de 23h00 à 24h00*
Récollecion de l'Avent : *samedi 10 de 10h à 12h15*
(conférence à 10h, confessions et chapelet, messe à 11h30)
Conférence sur la Terre sainte, par M. Dussart
vendredi 16 à 20h30 (Bergerie)
Doctrine (Saint-Pie X) : *samedi 17, 11h00*

CARNET PAROISSIAL : DEO GRATIAS !

le 19 novembre, baptême de Zita-Marie Legoux
le 20 novembre, baptême de François Verschuur

CONNAÎTRE par sa raison l'ordre des choses en ce qu'il a de plus profond, c'est-à-dire quant à ses raisons dernières et à ses causes suprêmes, c'est pour l'homme, en son sens pur et simple, la fin suprême et dernière : son bien parfait et souverain.

C'est ainsi que le Père Pègues commence son chapitre sur l'éthique dans son Initiation thomiste. Pour être franc, je ne suis pas sûr que la grande majorité d'entre nous comprendra ce qu'il entend nous dire.

Non pas que l'intelligence des mots ou la compréhension des arguments nous manquent, mais parce que l'habitude elle-même de connaître par sa raison... c'est-à-dire en produisant un vrai travail intellectuel, nous est concrètement étrangère. Pour ce genre de travail, il faut du temps, du silence et de la curiosité. Remarquez que l'on n'a même pas abordé l'exigence qu'a cette connaissance de se placer au niveau des causes premières.

Est-ce cependant une simple question de temps, de silence ou de curiosité ? Non, pas seulement. Parce que cet acte de connaître ce qu'il y a de plus parfait est la fin suprême de l'homme, il présuppose tout un ensemble de conditions préalables qui auront pour objet de le préparer : ce que nous appelons la vie morale ou la vie vertueuse. La vie morale est nécessaire pour cette connaissance suprême : si les hommes n'ont pas la soif du bien suprême, c'est qu'ils s'en sont rendus incapables par défaut de vertu.

Le lien entre vie morale et connaissance suprême, ou contemplation, est fondamentale : non qu'elle en soit le moyen, mais parce qu'elle en est la disposition incontournable, la préparation immédiate.

D'abord parce que naturellement, l'enfant qui se développe vit d'une vie où la raison comme telle n'a

qu'une part progressive. Exposé à se heurter à certaines faiblesses de nature ou à certains commencements d'habitudes, qui loin de faciliter l'ascension de son être vers sa perfection l'en détourneraient, l'enfant doit être entouré dans son éducation de précautions, de sauvegardes et d'exigences morales qui écartent de lui tout ce qui pourrait compromettre sa raison.

Sur ce point, le constat est simple : soit les exigences morales sont émoussées - c'est trop difficile de résister - soit la fin, le bien suprême, de ces exigences est oubliée et la morale devient un formalisme guindé que l'enfant balancera dès l'autonomie acquise.

Ensuite, parce que c'est la connaissance suprême qui donne son sens à tout l'être de l'homme et donc à son agir moral. Or que nous dit la connaissance de l'ordre des choses en ce qu'il a de plus profond ? Ce qui est pourrait être autrement... il y a de la contingence.

C'est parce qu'il y a de la contingence, c'est parce que les choses tirent leur être d'un principe supérieur, que la vertu est nécessaire. La vertu est à l'agir ce que l'art est à la technique : une perpétuelle adaptation et une perpétuelle remise en cause, en fonction d'un ordre suprême connu.

Imaginez un monde où tout serait établi au point où rien ne pourrait être autrement, où tout serait déterminé et transparent pour une science qui ignorerait la fin suprême de l'homme... la vertu serait inutile, vidée de son sens ou ne serait qu'un formalisme rigide.

Si l'homme a pour fin de connaître l'ordre des choses par leur raisons dernières, il a le devoir d'être vertueux. Qu'est-ce alors que la vertu ? elle consiste en ce qu'il faut, selon les circonstances conformément à la conduite d'un homme réfléchi.

SI TON ŒIL EST SIMPLE, R. TH. CALMEL, O.P. Chapitre 1er, Simples rappels.

4. La pureté du cœur.

Un cœur pur est un cœur purifié de soi-même, déposé, libre, animé des sentiments du cœur du Christ ; habituellement adapté à la Charité du Christ pour son Père et ses frères.

Un des grands obstacles à la pureté du cœur, c'est l'occupation de soi. Elle est particulièrement dangereuse lorsqu'elle est imaginative, sournoise, rentrée, ne se manifestant guère au dehors par des actes suffisamment significatifs. Un excellent remède est alors le chant intérieur et la joie. « Chantez à Dieu dans votre cœur », dit l'Apôtre. Il existe un comique sacré, une légèreté sacrée. On voit des âmes sensiblement purifiées du jour où elles n'attachent plus à ce qui les concerne cette importance, ce sérieux, cette gravité qui protègent d'une manière effroyable contre la grâce purifiante. Il existe une sublimation du rire. Les imaginations plus ou moins égoïstes ne salissent plus beaucoup du jour où bien des histoires qui affectent notre petite personne apparaissent seulement comme drôles et non comme importantes.

Un autre obstacle à la pureté du cœur, c'est la faiblesse et la pusillanimité. Elles entraînent vite le ressentiment et toute sa morose séquelle. Il y a d'ailleurs d'ordinaire

une inter-action entre la faiblesse et le ressentiment. Parce qu'on est faible, on rumine la revanche sans pouvoir lui donner corps et parce qu'on n'a pas su agir, on ne trouve pas de prise pour sauter hors de sa faiblesse. C'est un cercle de désespoir amer et stérilisant. Mais soyons certains que la grâce ne demande qu'à réussir dans l'infirmité.

Un troisième obstacle à la pureté du cœur, c'est l'habileté à protéger son moi. Il est des êtres que le prochain ne peut atteindre que très difficilement parce que ce n'est pas eux-mêmes qu'ils offrent au prochain mais un être conventionnel dont ils sont dupes ; il n'est possible à personne de leur parler avec liberté. Si encore l'oraison pouvait les atteindre ; mais ils ne s'offrent pas à Dieu tels qu'ils sont ; souvenez-vous du Pharisien qui priait dans le Temple ; avec ce vêtement d'orgueil, avec cette nuée de consolation dans laquelle il s'enfermait, il s'était confortablement abrité de la grâce. Or si nous voulons que le Seigneur nous purifie, et cela aussi bien par l'oraison que par la vie avec le prochain, il faut que nous soyons sans protection et sans défense. Ceci est valable même pour ceux qui sont revêtus d'une dignité et pour eux surtout peut-être. Lorsqu'ils en arrivent à s'identifier avec leur personnage et à se comporter de manière que le prochain accepte lui aussi cette identification, on ne voit pas bien par quelle faille les eaux de la grâce pourraient s'introduire et les nettoyer.